

nous présenta avait pour titre *Souvenir d'enfance*, et débutait ainsi :

C'était l'heure paisible où le jour qui s'enfuit  
Abandonne la terre au calme de la nuit,  
Et tout rentre dans le silence ;  
Où l'étoile du soir parait au fond des cieux ;  
Où Phébé commençant son cours mystérieux,  
Près de l'horizon se balance.

Déjà l'astre du jour, loin de nos horizons,  
Ne laissait entrevoir sur le sommet des monts  
Qu'une lueur vague et mourante.  
Diapé dans le manteau d'un crépuscule obscur  
A mes pieds, assoupi, le grand fleuve d'azur  
Epanchait son onde dormanté.

Ces deux premières strophes me frappèrent. J'y voyais un art de style, une intelligence du rythme poétique, une alliance sévère de la pensée et de la rime qui me surprenaient dans une œuvre d'écolier. Et ces deux strophes étaient suivies de onze autres et le jeune poète allait toujours de la même allure libre, dégagée, pleine d'entrain mais ferme et toujours sûre d'elle-même. Étaient-ce bien là la manière et le travail d'un écolier ? Je ne pouvais me défendre d'un doute, ni même d'un soupçon.

J'avais tort pourtant, et je ne tardai pas à m'en convaincre. Le jeune poète avait en portefeuille beaucoup d'autres vers et la plupart marqués au même cachet. Il fallait se rendre à l'évidence et reconnaître *ab ungue leonem*. Notre poète était bien lui-même ; il volait de ses propres ailes et si nous le voyions déjà porté sur les hauteurs, c'est que ses ailes étaient puissantes. Il nous donna d'autres poésies pour les *Annales*, une ode pour la St-Charles, quelques strophes pour le nouvel an, une ode à Mgr Ig. Bourget. Du reste, cette carrière poétique ne fut pas longue ; elle ne dura pas même autant que l'année scolaire. Nous eûmes le regret de voir partir notre poète au mois de mai, obligé qu'il était par sa faible poitrine d'anticiper le repos des va-